

## La dialectique de la violence

Élie Castiel

Numéro 283, mars-avril 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68684ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce document

Castiel, É. (2013). La dialectique de la violence. *Séquences*, (283), 1-1.

**Conseil d'administration:** Yves Beauregard, Élie Castiel, Mario Cloutier, Maurice Élia, Odile Tremblay, Denis Vaugeois

**Directeur de la publication:** Yves Beauregard

**Rédacteur en chef:** Élie Castiel | cast49@sympatico.ca

**Comité de rédaction:** Luc Chaput (Documentation), Sami Gnaba (Entrevues)

**Correction des textes:** Richard Gervais

**Rédacteurs:** Guilhem Caillard, André Caron, Julie Demers, Jean-Philippe Desrochers, Pierre-Alexandre Fradet, Pascal Grenier, Ismaël Houdassine, Maxime Labrecque, Jean-Marie Lanlo, Francine Laurendeau, Sylvain Lavallée, Éric Le Ru, Carlo Mandolini, Pierre Pageau, Mario Patry, Asher Pérez-Delouya, Charles-Henri Ramond, Patricia Robin, Catherine Schlager, Mathieu Séguin-Tétrault, Julie Vaillancourt, Claire Valade

**Correspondants à l'étranger:** Aliénor Ballangé (France), Michel Euvrard (France), Anne-Christine Loranger (Allemagne), Pamela Pianezza (France), Maria Stasinopoulou (Grèce)

**Design graphique:** Simon Fortin — Samourai  
Tél. : 514 526-5155 | www.samourai.ca

**Directeur marketing:** Antoine Zeind  
Tél. : 514 744-6440 | azeind@azfilms.ca

**Comptabilité:** Josée Alain

**Conseiller juridique:** Guy Ruel

**Impression:** Imprimerie Transcontinental Québec

**Distribution:** Maison de la Presse Internationale  
Tél. : 1-800-463-3246, poste 405

**Rédaction et courrier des lecteurs:** *Séquences*, 1600, avenue de Lorimier, bureau 41, Montréal (Québec) H2K 3W5

Les articles publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. *Séquences* n'est pas responsable des manuscrits et des demandes de collaboration qui lui sont soumis.

Malgré toute l'attention apportée à la préparation et à la rédaction de cette revue, *Séquences* ne peut être tenue responsable des erreurs techniques ou typographiques qui pourraient s'y être glissées.

**Administration, comptabilité et anciens numéros:** s'adresser à *Séquences*, C.P. 26, Succ. Haute-Ville, Québec (Québec) G1R 4M8  
Tél. : 418 656-5040  
Fax : 418 656-7282  
revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca

Tous droits réservés

**ISSN-0037-2412 • Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 2013**

Dépôt légal: Bibliothèque et Archives Canada

Dépôt légal: Bibliothèque et Archives nationales du Québec

*Séquences* publie six numéros par année.

**Abonnements:** Josée Alain  
C.P. 26, Succ. Haute-Ville, Québec (Québec) G1R 4M8  
Tél. : 418 656-5040  
Fax : 418 656-7282

- 30 \$ (tarif individuel taxes incluses pour 1 an)
- 55 \$ (tarif individuel taxes incluses pour 2 ans)
- 46 \$ (tarif institutionnel taxes incluses pour 1 an)
- 75 \$ (tarif individuel États-Unis pour 1 an)
- 100 \$ (tarif outremer pour 1 an)

*Séquences* est membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP) [www.sodep.qc.ca](http://www.sodep.qc.ca) Elle est indexée par Repère, par l'Index des périodiques canadiens et par la Fédération Internationale des Archives du Film (FIAF) et son projet P.I.P.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal.

*Séquences* est publiée avec l'aide du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Conseil des arts de Montréal et du Conseil des Arts du Canada.

Conseil des arts  
et des lettres

Québec



Patrimoine  
canadien

Canadian  
Heritage



LE CONSEIL DES ARTS  
DU CANADA  
DEPUIS 1957



C'est intentionnellement que nous abordons le sujet avec du recul, prenant nos distances avec le temps, question de formuler notre pensée de façon réfléchie. La fusillade qui a eu lieu en décembre dernier à l'école primaire Sandy Hook, à Newtown (Connecticut), est une preuve de plus que les États-Unis sont, ont été et seront toujours un pays qui fait du port des armes à feu un mode de vie tout à fait naturel. Ainsi, suite aux rumeurs voulant que le Gouvernement change la loi en rapport avec les fusils d'assaut, des milliers de personnes ont envahi les magasins spécialisés pour se procurer leurs armes favorites, confirmant ainsi qu'au-delà de la tragédie, la tuerie est également, vue de loin, un spectacle essentiellement médiatique.

Mais ce qui frappe le plus, c'est de voir que tous ces actes d'agression – ce n'est ni le premier ni le dernier – ne sont que le résultat de mises en scène parfaitement orchestrées par les coupables en question (des hommes en général), comme s'il s'agissait d'élaborer les différentes étapes narratives d'un récit cinématographique et de les mener à bien, quitte à se mettre ensuite une balle dans la tête. Dans ces gestes irréversibles, le plus souvent à *sens unique*, nul remords, nulle remise en question. Faut-il croire que réalité et imaginaire se confondent ainsi, tragiquement? Jamais la violence au réel ne fut aussi proche de la fiction.

Au nom de la licence esthétique, certains critiques ou autres penseurs défendent la liberté d'expression. À titre d'exemple, tout à fait conscient de sa démarche, Sam Peckinpah aborde le thème dans *The Wild Bunch* (*La Horde sauvage*) avec une sens inouï du détail, transformant les séquences de violence en de purs moments chorégraphiques, manipulant ainsi le regard, mais tout en tenant compte du côté voyeur et agressif enfoui dans l'inconscient du spectateur. Dans *Elephant*, à partir de la tuerie du lycée américain de Columbine en 1999, Gus Van Sant convoque les diverses étapes du récit, du calme inquiétant à l'acte. Dans son regard d'auteur, il y a là une proposition, celle de montrer le monde et surtout de le traiter en adulte, sans rien dissimuler de ses abîmes. Et puis, plus proche de nous, *Polytechnique* de Denis Villeneuve. Hommage aux victimes et à leur famille? Sans doute. Mais ce qui touche le plus chez le réalisateur, c'est qu'il ne propose pas de pistes de solution.

Dans son livre sociologique *Ce qui fait une vie: Essai sur la violence, la guerre et le deuil*<sup>1</sup>, l'auteure Judith Butler suggère, quant à elle, des alternatives, notamment dans l'acceptation et l'appropriation de la non-violence, autrement dit: «*Dans ce sens, la non-violence n'est pas un état pacifique, mais un combat social et politique destiné à rendre la rage articulable et efficace, c'est un fuck you soigneusement élaboré.*» (p. 175).

Que doit-on en conclure? Simplement que, comme au cinéma, le réel est un véritable champ de bataille où se livre une lutte entre les forces du Bien et du Mal qui se perd dans la nuit des temps. ☹

Élie Castiel  
Rédacteur en chef

<sup>1</sup> Butler, Judith. *Ce qui fait une vie: Essai sur la violence, la guerre et le deuil*; traduit de l'anglais, *Frames of War: When Is Life Grievable?*, par Joëlle Morelli (Paris: La Découverte, 2009).